

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures
à M. Maciel, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au
Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas
rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339

Imprimé en los Talleres de El Stofo

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. BORON DUBARD — Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

La Politique.

L'accord? Toujours attendu, toujours promis, toujours différé. Il y a cependant des gens bien informés qui jurent que Phibus ne se couchera pas ce soir avant qu'il soit conclu.

— Les lois Electorales? On attend l'accord, pour s'en occuper au conseil d'Etat. Cette illustre Assemblée complète, dans l'intervalle, le personnel de son secrétariat.

— Après M. M. Vazquez (Edouard) et Tajes (Salvador), c'est, paraît-il, le tour de M. Amendo de faire sa commission à l'Exécutif Provisoire. Lui à un, en particuliers, ils y pesseront tous, messieurs les généraux de l'opposition farouche. Ce n'est pas nous qui en gémissons. — M's c'est tout de même un plaisir spectacle.

La Poste.

Un bon point à M. Camp! comme dirait notre ami Pardes, le dévoué et intelligent directeur du Collège Carnot, en parlant à ses élèves. Un bon point, oui, à M. Camp, et bien mérité.

La direction générale des Postes autorise à déposer, à partir d'aujourd'hui, dans les boîtes visuelles de la Capitale, les imprimés dont les poids ne dépassent pas 200 grammes et dont les dimensions maximum sont 10 centimètres de largeur de 25 de long et 2 de haut.

Ceux des imprimés, ayant ces dimensions, qu'on ne pourra pas introduire dans les boîtes en fer non automatiques, pourront être déposés dans les Agences où les aura fait affranchir et où la Poste les fera prendre par ses facteurs.

La Charité.

On sait à quelles difficultés pécuniaires est entré depuis longtemps la Commission Nationale de Charité, bien que M. Charlone — l'assure du moins — n'ait pas gagné, comme on l'avait dit, le gros lot du dernier tirage.

La loterie dont elle tire 12 000 gros de ses subсидés perd de plus en plus son prestige et ses attractions; le public se réfugie à ses appels désespérés, et beaucoup se fâchent de voir employés à la vente des billets une nuée d'enfants dont la place est à l'école.

Touché de cette situation, le Gouvernement se préoccupe d'assurer à l'Assistance Publique des ressources moins aléatoires. Un message a été envoyé hier à ce sujet par l'Exécutif au Conseil d'Etat.

A l'Hôtel de Ville.

On annonce pour aujourd'hui ou demain un magistral coup de balai dans quelques coins et recoins de la Municipalité. Les araignées qui avaient tissé à leur toile pour y croquer à leur fils d'innocents mouches peuvent se préparer à porter ailleurs leurs industries. — Nous voulons croire que la politique ne fera pas tort à la justice en cette affaire. — Tout à l'électricité! Cette fois, c'est à la Compagnie de Tramway du Paso del Molino que nous devrons l'intelligente initiative de progrès. Voici, en effet, qu'on annonce qu'elle a passé une note au Conseil Municipal pour lui présenter la convenance de substituer à la traction animale, qui a fait son temps, la traction électrique qui a fait ses preuves. Tout porte à croire que nos élites accueilleront avec faveur cette ouverture. Ce sont les chevaux qui vont être contents!

QUESTIONS SOCIALES

La Journée de Huit Heures

C'est bien singulier: c'est peut-être en France, pays démocratique par excellence, du moins à en juger par l'étiquette de nos institutions, que les réformes sociales ont le plus de peine à s'acclimater. Il y a autour de nous des pays essentiellement monarchiques où certaines de ces réformes ont été expérimentées depuis longtemps, et d'autres où elles sont en pleine application, sans aucun succès. Tandis que la question du travail de huit heures est encore considérée dans le monde industriel français comme à peu près insoluble en Autriche, en Allemagne, et surtout en Angleterre elle semble résolue à l'entière satisfaction des intéressés.

Et que l'on ne croie pas que les patrons seuls se contentent chez nous peu favorables à cette réforme; les ouvriers eux-mêmes, n'en sont que médiocrement partisans. Il doit y avoir chez nous un malentendu qui cesserait probablement si l'on était mieux au courant de ce qui se passe à l'étranger, c'est-à-dire si l'on connaît mieux les résultats obtenus avec la nouvelle réglementation du travail qui réduit à huit heures la durée de la journée, soit quarante-huit heures par semaine.

M. Ernest Marlet vient précisément de publier dans la *Revue Universelle des Mines*, une étude très documentée et très concluante sur cette question qui occupe aujourd'hui une si large place dans les préoccupations des travailleurs. Une grande partie de cette étude est consacrée à la traduction d'une brochure de M. William Mather, grand industriel de Salford, qui s'est livré dans ses ateliers à des expériences du plus haut intérêt.

Les ateliers de Salford occupent environ 1.200 ouvriers, travaillant à la fabrication de machines à vapeur, de pompes, de chaudières, d'appareils employés pour le blanchiment, l'impression et le finissage du coton, de la toile et de la soie, d'appareils électriques pour l'éclairage, la transmission de force, etc. Le tiers de ces ouvriers travaille aux pièces et M. Mather a fait son essai de la journée de huit heures aussi bien sur le travail avec salaire fixe par semaine, que sur le travail à la pièce.

Nous ne pouvons pas entrer ici dans le détail de l'organisation adoptée par M. Mather, de façon à obtenir une somme de travail effectif de quarante-huit heures par semaine pour le travail de jour et de quarante-cinq heures pour le travail de nuit, tout en répartissant convenablement les heures des repas et les heures de repos; disons seulement, et c'est là le point important, que la taxe des salaires fut maintenue; par

conséquent le patron avait à sa charge les mûmes frais de main-d'œuvre, tout en diminuant la durée du travail. Or, pendant l'année d'essai, les résultats furent tellement concluants, que la journée de huit heures, ainsi comprise, resta la règle générale de l'établissement.

Dans le cours de cette année, la production fut supérieure à la production moyenne des six années précédentes. Le rapport du coût de la main-d'œuvre au chiffre d'affaires avait bien suivi une augmentation de 4 %, mais celle-ci était largement compensée par les économies réalisées sur la lumière, les combustibles, les graisses et sur l'usure moindre des machines.

La proportion du temps perdu sans congé, relativement à la durée totale du travail, qui était de 2,46 %, pour la semaine de cinquante-trois heures, était tombée à 0,16 % avec la semaine de quarante-huit heures.

Le produit du travail des ouvriers à la pièce avait bien diminué de 0,05 %, mais cette perte est insignifiante, comparativement à la réduction d'insignifiance.

M. Mather constata, avec la journée de huit heures, une augmentation de vigueur, de vivacité et d'entrain parmi ses ouvriers et, par suite une amélioration dans le travail de chacun d'eux. Il considère la suppression complète du travail supplémentaire comme la condition essentielle du succès de la journée de huit heures, car la production plus économique est obtenue par l'emploi d'ouvriers travaillant dans les meilleures conditions possibles.

L'exemple de M. Mather a été suivi en Angleterre, en Allemagne et en Autriche par un grand nombre d'industriels et non des moins importants, et partout les résultats les plus satisfaisants ont été obtenus, non seulement au point de vue économique, mais au point de vue moral et hygiénique. Citons entre autres les ateliers de MM. William Allans et Cie, de MM. Schott frères à Sunderland, la fonderie de MM. Caslon et Cie de Londres, les ateliers de voitures mécaniques de M. Freese, de Hambourg et Berlin, la fabrique des crayons Faber en Autriche; les diverses industries chimiques installées sur la Tyne, etc.

MM. Brunner, Mond et Cie, de Northwich, qui appliquent la journée de huit heures depuis quatre ans, ont récemment déclaré au comité départemental du Home office (ministère de l'intérieur) pour l'hygiène des ouvriers de l'industrie chimique, que, payant, le même salaire pour huit heures de travail que précédemment pour douze, le prix revient par tonne d'alcali n'avait pas augmenté. Ils attribuent ce résultat à une plus grande capacité de travail de l'ouvrier, due à sa meilleure santé. Le médecin de l'usine a soigné en 1893 la moitié du nombre d'ouvriers traités en 1889 et, fait remarquable, l'usine a presque totalement disparu.

Signalons encore le grand arsenal maritime de Woolwich qui, en appliquant la journée de huit heures, a donné en quelque sorte une sanction officielle aux expériences de l'industrie privée. M. Marlet fait, enfin, remarquer que, en Angleterre, la journée de huit heures est une règle générale dans le travail des mines et que, en Allemagne, des experts ont calculé que, dans l'industrie minière, trois équipes de huit heures font un travail effectif de 91 à 97 % en vingt-quatre heures tandis que deux équipes de douze heures ne font qu'un travail de 67 à 83 % dans le même laps de temps.

Terminons ces indications par une courte statistique: En Angleterre, pendant l'année 1891, 57 établissements, occupant environ 52,000 ouvriers, ont adopté la journée de huit heures. En 1893, le travail de huit heures près de 19,000 nouveaux ouvriers.

Comment se fait-il donc qu'en France le monde industriel aussi bien que le monde des travailleurs soit encore réfractaire à l'application de la journée de huit heures?

Sait-on pas routine ou par crainte de l'in-sucess d'une part et d'autre part les ouvriers craignaient-ils que les patrons chercheraient une compensation immédiate à l'avantage qui leur serait ainsi fait? Nous ne pouvons nous prononcer sur ce point, mais nous sommes certains que l'industrie française sera tôt ou tard forcée d'adopter les méthodes de travail de ces concurrents, comme elle sera obligée d'adopter leur outil de perfection; le propre intérêt des industriels amènera tout naturellement une réforme devant laquelle les déclamations socialistes seront restées vaines. Qui sait si ce n'est même pas à cause de ces dernières que nos élites accueilleront avec faveur cette ouverture. Ce sont les chevaux qui vont être contents!

Comment se fait-il donc qu'en France le monde industriel aussi bien que le monde des travailleurs soit encore réfractaire à l'application de la journée de huit heures?

Sait-on pas routine ou par crainte de l'in-sucess d'une part et d'autre part les ouvriers craignaient-ils que les patrons chercheraient une compensation immédiate à l'avantage qui leur serait ainsi fait? Nous ne pouvons nous prononcer sur ce point, mais nous sommes certains que l'industrie française sera tôt ou tard forcée d'adopter les méthodes de travail de ces concurrents, comme elle sera obligée d'adopter leur outil de perfection; le propre intérêt des industriels amènera tout naturellement une réforme devant laquelle les déclamations socialistes seront restées vaines. Qui sait si ce n'est même pas à cause de ces dernières que nos élites accueilleront avec faveur cette ouverture. Ce sont les chevaux qui vont être contents!

Echec à une majesté

Il est charmant ce ménage de braves gens, à Ivry, qui vient de brusquement recevoir la visite de la Fontaine. Le père, entrepreneur de peinture, qui travaille au dehors, la mère qui tient boutique de coquilles. Et quand on demande à la femme ce que maintenant ils vont faire, elle répond simplement qu'il n'y a rien de changé. Alors, le père continuera la besogne, qu'il sera, et l'arrêteront la clientèle. — Mais il y a un réel cadeau, un encouragement à vivre. Alors, examinez cela vous tous qui peinez, compliquez, vos efforts, doutez: après cette preuve, il est impossible de ne pas espérer quand même de ne pas être persuadé, avec quelques consolation, qu'il est de bonnes fées et de bonnes étoiles.

Alexandre Hipp.

Guyot contre Guesde

M. Yves Guyot n'aime pas les socialistes, et il a bien raison. Il n'est pas de jours, pas de numéros du *Sidcle* où l'ancien ministre des travaux publics ne sorte ses étrivées pour en donner quelques coups soit à M. Jauré, soit à M. Guesde, soit à quelqu'autre membre plus ou moins connu du parti socialiste.

Pour se venger, M. Guesde traitait, l'autre jour, M. Guyot, de «l'assassine de Excellence» dans une grande réunion contradictoire à Bordeaux. Au reste, ce sont là jeux d'économistes et il faut se souvenirs de ce que Bastiat et Proudhon se sont autrefois jetés à la tête, sous l'arbitrage de J.-B. Say, lui-même, qui tout grave qu'il était ne daignait pas descendre dans l'arène pour y prendre quelqu'os le caleçon, comme on dit en langue française.

Aujourd'hui, M. Yves Guyot pose quelques questions embarrassantes à M. Jules Guesde. Le réacteur en chef du *Sidcle* écrit:

Mais je pose une question à M. Jules Guesde, sil renie l'ordre du jour dans lequel, le 7 février 1880, il se déclarait «solidaire des mineurs de l'Aveyron», lisiez des assassinats de Watriss; s'il a pendu au tréteau «le fusil libérateur» qui brandissait dans la révolution de 3 juillet 1880; si son collectivisme se révèle en respect de la propriété individuelle, le Jules Guesde, qui par la ville sainte de Roubaix, n'est qu'un faux Jules Guesde.

Il y a erreur sur sa personne. Ce socialiste n'est qu'un bourgeois. Ce révolutionnaire n'est qu'un conservateur.

M. Jules Guesde est le livre qu'aiment faire peur aux gendarmes; mais, dès que quelqu'un le prend aux oreilles et le secoue, il s'empresse de proclamer sa qualité d'épouse et d'affirmer qu'il est inoffensif. Il s'écrie avec effrayer: «On lui a fait dire... Il n'a pas voulu dire... Lui, révolutionnaire! le pauvre homme!... de loin, de très loin... Lui, collectiviste!... certainement, mis propriétaires pour les propriétaires!...

C'est le pire de la casuistique socialiste!... Eh! eh! le «pitre de la casuistique socialiste», est un joli mot qui vaut le fausseur par excellence. La polonaise d'ailleurs continuera, car M. Yves Guyot nous annonce pour octobre, sous un titre bien alléchant, la «Comédie socialiste», un volume où seront exposées les contradictions économiques des disciples dégénérés de Karl-Mark.

Le parrain d'une rue

Le Président de la République vient de signer le décret qui donne à la rue du Bel-Respiro le nom d'Arctine Houssaye. Et il faut l'approuver d'avoir voulu prolonger ainsi le souvenir d'un homme en qui s'incarne un type qui n'est pas très répandu, celui de l'homme heureux.

Il a eu la beauté, la richesse, l'honneur, l'amour. Il a marché le front couronné de roses, et jusqu'à ce, alors même qu'il démarquait, semblait déchirer et sa barbe si bellement blonde d'asticots, il conservait sur lui comme un peu de leur parfum. De ses romans inoubliables, ornés de portraits à la sanguine, — où les modèles de ses héroïnes, je les vois encore rayonnant au seuil des fastueuses éditions qu'il aimait, il prend aux oreilles et le secoue, il s'empresse de proclamer sa qualité d'épouse et d'affirmer qu'il est inoffensif. Il s'écrie avec effrayer: «On lui a fait dire... Il n'a pas voulu dire... Lui, révolutionnaire! le pauvre homme!... de loin, de très loin... Lui, collectiviste!... certainement, mis propriétaires pour les propriétaires!...

C'est le pire de la casuistique socialiste!... Eh! eh! le «pitre de la casuistique socialiste», est un joli mot qui vaut le fausseur par excellence. La polonaise d'ailleurs continuera, car M. Yves Guyot nous annonce pour octobre, sous un titre bien alléchant, la «Comédie socialiste», un volume où seront exposées les contradictions économiques des disciples dégénérés de Karl-Mark.

Quelques minutes plus tard, il partait bagage chargé, après m'avoir donné son nom (Pony Varpouli, connaissez-vous ça) et promis de m'envoyer, en un mandat-poste, le prix de mon dérangement, ainsi qu'un joli cadeau à Mme Rouillard...

— Et vous avez reçu le mandat-poste, père Rouillard?

— Ah! bien, oui... n'importe de mandat-poste et pas plus de joli cadeau que sous la queue de mon chien. J'avais eu tout bonnement au fil d'un instant, non seulement m'avait fait perdre mon temps, mais, chose plus grave, s'était servi de moi... Rouillard, serrurier — pour force la serrure d'une chambre qui n'était pas si saine, vous entendez pas la sienne, et pour la dévaliser!

— Diable! l'aventure est piquante, en effet. Vous n'avez pas été inquiété comme complice?

— Non... c'était évidemment le bouquet... car je ne vous ai pas tout dit...

Et la voix du père Rouillard se fit plus basse presque honteuse pour avouer:

— C'était ma propre Chambre, mes pauvres hardes et mes petites économies que, par distraction, je l'avais aidé — cet animal-là — à cambrioler. Ah! la clientèle...

car Rouillard répare les serrures et les graisse comme feu Henry de Pène lui-même.

— Etes-vous content des affaires, père Rouillard? lui a-t-il demandé pour entrer en matière.

— Les affaires va-t-il et viennent, je vous remercie. Mais la clientèle, ah! la clientèle d'aujourd'hui, ça n'est plus ça... on voit des choses!...

— Quelles choses, papa Rouillard?

— Des choses terribles! Tenez, je vais vous raconter ce qui n'est arrivé, une histoire épouvantable, que ce serait à se f... la tête la première dans les lieux, si on ne tenait pas à laisser son nom tache à sa petite famille! ... Il y a eu samedi dernier huit jours, aussi vrai que le soleil nous éclaire, la scène se passe au sein d'une arrière-boutique obscure), un monsieur que je ne connais pas, assez bien mis, avec un parapluie, entre dans mon magasin:

— Bonjour, Rouillard, qu'il me dit, figurez-vous qu'il m'en arrive une bonne: je suis à la porte de chez moi, sans clé. Pouvez-vous ouvrir ma serrure? Vous me réadreriez un fier service... en payant, comme de bien entendu. Désoléz-vous, je suis pressé, je pars en voyage...

— Mürure, que j'y lance, c'est-à-dire une serrure à gorge?

— Comme vous voudrez.

— C'est-à-dire?

— Dans ma maison même, au cinquième.

— C'est bon, que j'y fais, j'y suis.

— Je prends mes outils et nous grimpons. En deux temps, trois mouvements, j'y crochète sa serrure.

PIERRE HENRI LATOUR

Q. E. P. D.

DÉCÉDÉ LE 17 AVRIL 1897

Lina Latour, épouse, Lina, Gaston, fils, et autres parents, absents, invitent leurs amis et connaissances au service funèbre qui sera célébré pour le repos de son ame, lundi 18 au courant à la Cathédrale, à 9 h. du matin; l'heure de laquelle ils seront éternellement reconnaisse



LA PATRIE

Société Française de Secours Mutuals

Les membres de la Société sont priés d'assister aux obsèques du sociétaire Pierre Vraburu qui auront lieu le 16 Avril à 9 h. 12 du matin.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Colonia 496.

AVIS

On demande un capitaliste communautaire pour donner un somme de trois mille piastres pour une industrie de premier ordre connue.

S'adresser au journal, initiales E. G.

Un jeune homme partant l'expédition et le français désire tenir un emploi, soit comme agent de temps de livres, ou employé de commerce. Bonnes réferences.

S'adresser au journal.

GRAN HOTEL DEL PARQUE CIOT
LUDWIG BRAUER, Gerente

Se avis al público que se hace todo lo posible para que los clientes, completamente satisfechos con el servicio, por el buen trato, y la modicidad de los precios.

Los recién casados, encontrarán habitaciones convenientes, servicios atenciosos, precios modestos, y el gran servicio que sus clientes demandan en Amerika del Sur.

Por más diligencia, cartas de hallos completos se han instalado, en el interior del hotel.

De acuerdo con el ferro-carril Central del Uruguay se explotan en el servicio de la Vía y Taxis, la diligencia, bodegas de primera (el mejor), con tránsito hasta el hotel y un número de una comida irreprochable por el precio de \$ 1.10.

Para mejor garantía de los concurrentes, el señor Gómez presentó especialmente en el congreso, el proyecto de la modicidad del Parque y propuso al presidente del Colón, que elaborara un decreto servicio su precios abusivos por parte de los impullos.

TELEGRAMMES

SERVICE SPÉCIAL DU
COURRIER FRANCO-ORIENTAL

España, Cuba y Estados Unidos

WASHINGTON, 11.—La Cámara de Representantes celebra sesión hoy, pero no se opea de la sesión de Cuba.

La Cámara vota la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

En Uruguay presentó el comandante republicano Eugenio Hale, el Estado del Maule, presidente de la Comisión Naval, y el doctor José María Araya, ministro de Hacienda, por la que se autorizó a los buques norteamericanos a anclar en los puertos extranjeros en caso de guerra.

Dijo el presidente que el general Toruero se defiende de la mayoría de la comisión de Relaciones Exteriores, alargando por el resultado de la votación, y que el resultado de la votación de la Cámara.

El comandante general, George F. Heath, presentó al presidente del Uruguay, el general Pedro Lages, con las condiciones del informe y apoyó las demandas del presidente Mackay.

En Uruguay la minoría defendió su posición por el senador demócrata David Tarrago, y por el ministro de Hacienda, el doctor José María Araya, y el general Pedro Lages, y el general George F. Heath, quien se llegó a un acuerdo para el vicepresidente Hobart levantando la votación.

En los pasados diez los senadores estaban impresos en los diversos informes recibidos por el Senado, y el resultado de la votación de la Cámara, que se opea de la sesión de Cuba.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría de la comisión de Hacienda.

Comenzó la sesión con la asombrosa plégiaria del capitán.

Importante gran feria, la presentación de un presidente de la República, los jefes, los soldados y los marinos, los jefes, los soldados y los marinos.

El general Toruero, en la Cámara, presentó la disolución de los dos distintos proyectos de resolución, presentados ayer por la mayoría y la minoría

LA REPUBLICANA

Gran manufatura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

DE
JULIO MAILHOS

Avenida General Rondou 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

“L' UNION”



Compagnie d'Assurances Francaise contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)

Sinistros pagos depuis son établissement 202,000,000 de francs

CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

169—CERRITO—169

MONTEVIDEO

NEURASTENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Rauquismo, Tubercolosis huesosa y pulmonar,
ARTRITIS, REUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
Rueda para la fabricación de este medicamento.
PARIS: J. DALLOZ, F. A. Baudet et la Chappelle.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y DROGUERIAS

CARLOS SPANGENBERG & C. A.

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 381 Y 383

MONTEVIDEO

Especialidad en Artículos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferretería

Almidon
MACK
de doble Fuerza
Marca de fábrica.
Con esta nueva preparación se plancha con sorprendente rapidez, obteniendo un lustre y fasa extraordinaria.
Se vende en tiendas las Droguerías y Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante-Inventor H. Mack, U. S. A.
Únicos Depositorios para el Río de la Plata:
STAUDT & C. Montevideo—Buenos Aires—Buenos
Aires—General—Manchester—Berlin.

ULTIMA NOVEDAD
Perfumería
IXORA
ED. PINAUD
PERFUMISTA
JABON.....IXORA
ESCUA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POMADA.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAIGRE.....IXORA

37, BOULEVARD DE STRASBURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE

TENU PAR AUGUSTE GBRILIN—Grands commodités pour voyageurs

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Cludadel, 118, 150, 152 et 154

BANOS DEL TEMPLO

DE AGUSTO GBRILIN

20—CALLE CANELONES—20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	UNO	DOS	UNO	DOS
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0.30	\$ 0.30	\$ 0.00	\$ 0.12
“ sin ropa.”	0.21	2.60	0.50	5.50
do almidon, con ropa.	0.40	4.20	0.50	5.50
“ sin ropa.”	0.35	3.50	0.50	5.50
do afecho, con ropa.	0.40	4.20	0.50	5.50
“ sin ropa.”	0.35	3.80	0.50	5.50
alcalino, con ropa.	0.40	4.20	0.50	5.50
“ sin ropa.”	0.36	3.80	0.50	5.50

Baño sulfuroso, con ropa.....\$ 0.00 \$ 5.50

“ sin ropa.”.....\$ 0.50

do ducha escocesa, con ropa.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ medicinal.”.....\$ 0.21

“ condicional.”.....\$ 2.60

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50

“ idem idem, sin ropa.”.....\$ 0.50</p